Vers l'Internationale deux et trois quarts... ?

Le camarade Trotsky, dans une série de documents, explique la nouvelle orientation que l'Opposition Internationale devrait adopter à la suite de la victoire du fascisme en Allemagne. Cette nouvelle orientation découlerait du manque de réaction salutaire, au sein des partis communistes, après la défaite allemande.

Ce n'est pas sans regret que nous sommes obligés de polémiquer et de lutter contre le camarade Trotsky. Celui-ci reste, en effet, un des artisans de la plus grande révolution connue par l'histoire, le compagnon précieux de Lénine en 1917. Malgré la lutte honteuse de la fraction centriste contre lui, Trotsky, à aucun moment, n'a cru se départir des principes de lutte qui furent à la base des grandioses batailles historiques livrées par le prolétariat en 1917. L'historien de la révolution russe, qui voudra rétablir la continuité de la lutte du prolétariat russe et du prolétariat mondial, aura comme point de repère les combats de Trotsky depuis 1923 contre l'opportunisme dénaturant la fonction historique de l'Etat prolétarien et de l'I. C. Encore maintenant, ce vieux lutteur révolutionnaire proclame la nécessité de la construction d'une nouvelle Internationale, de nouveaux partis communistes, croyant ainsi, par un coup de fouet héroïque, arrêter le galop de l'opportunisme au sein du mouvement prolétarien et sauver le prolétariat russe et mondial des attaques sanglantes de la réaction capitaliste.

Nous sommes absolument certains que le camarade Trotsky commet une erreur colossale en préconisant un travail commun avec les gauches socialistes dans le but d'arriver à la construction d'un nouveau parti communiste.

Depuis des années, nous avons fait de multiples efforts pour débattre nos opinions au sein de l'Opposition Internationale de gauche. A aucun moment il ne dépendit de nous, mais des différents cercles entourant le camarade Trotsky, et du camarade Trotsky lui-même, qu'une discussion ne se soit pas instituée sur la base d'un minimum d'organisation internationale. Au lieu de la discussion politique, il y eut les manœuvres de l'étouffement et par après un referendum sanctionna notre exclusion avant même que la Conférence Internationale eût pu se prononcer sur les positions défendues par nous. Tout de même, le centrisme n'avait pas été si loin... Or, notre fraction a fondé le P. C. I. et c'est elle qui, la première, mena dans les rangs de l'I. C. une lutte pour des positions politiques que, seuls, des charlatans peuvent considérer en opposition avec l'œuvre de Lénine ou en contradiction avec les principes du marxisme.

L'erreur fondamentale que commet aujourd'hui le camarade Trotsky n'efface nullement les services qu'il a rendus à la cause du prolétariat, mais ces services n'impliquent, en aucun cas, l'adhésion à ce que nous considérons être une faute capitale. Bien au contraire, la fidélité à l'œuvre de Trotsky se manifeste uniquement par la lutte contre son erreur actuelle, car il est absolument faux **qu'une continuité de personne fournisse la garantie pour la lutte ultérieure du prolétariat révolutionnaire. Cette continuité s'établit, par contre, sur la base de positions politiques.** Il s'agit donc de voir si les nouvelles positions du camarade Trotsky répondent, oui ou non, aux nécessités de la lutte du prolétariat.

Bien que notre polémique actuelle s'inspire de l'œuvre qui permit à Lénine et aux bolchéviks de fonder — par la voie des fractions — le parti qui dirigea la révolution russe, nous ne reprendrons pas la polémique qui opposa Lénine à Trotsky dans la question des fractions. Nous nous en tiendrons à l'application des principes marxistes et aux leçons des expériences ramenées à la situation actuelle.

***

La déclaration suivante a pour but de préciser la position politique de la fraction de gauche du P. C. I. vis-à-vis des propositions du camarade Trotsky pour la fondation d'un second parti et d'une IVe Internationale en collaboration avec les formations de gauche provenant de la social-démocratie. Les documents de la fractions auxquels cette déclaration doit être reliée sont :

1° Déclaration de la C. E. de la fraction à la Conférence de Paris d'avril 1930, où fut fondée l'Opposition Internationale de Gauche.

2° Nos propositions en 1931 et 1932 pour l'organisation d'une Conférence Internationale afin de nommer un Secrétariat responsable qui aurait convié les différentes sections de l'Opposition à travailler pour l'élaboration d'une plate-forme internationale.

3° Projet de constitution d'un Bureau International d'Information (15 mai 1933) qui s'inspirait de la constatation de la mort de l'Internationale Communiste, lors des événements qui ont accompagné la victoire du fascisme en Allemagne.

1. — LA CONSTITUTION DU NOUVEAU PARTI

La logique formelle pourrait voir une contradiction manifeste dans les deux formulations de Marx : celle où il affirme que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » et celle où il démontre que « l'organisation du prolétariat en classe, et, par suite, en parti politique, est sans cesse détruite par la concurrence que se font les ouvriers entre eux ». (Manifeste Communiste).

Il en serait ainsi si, de la vérité indiscutable que les travailleurs réaliseront eux-mêmes leur émancipation, on pouvait déduire que ceux-ci réalisent automatiquement la conscience et la capacité nécessaires pour atteindre leur but. Et, dans ce cas, il apparaîtrait comme incompréhensible que le prolétariat soit obligé de se constituer en parti de classe afin « de détruire la concurrence que les travailleurs se font entre eux ».

Bien au contraire, les deux pensées de Marx se complètent : seule, la mise en branle de la classe dans son ensemble peut abattre l'Etat capitaliste. **Cependant, le prolétariat ne peut y parvenir que par son organisation en parti politique.** La nécessité du parti exprime la réalisation des conditions politiques qui, seules, permettent à la classe prolétarienne d'atteindre ses buts spécifiques. En tous cas, il est à remarquer que, déjà, dans la pensée de Marx, l'idée du parti apparaît comme la condition indispensable pour l'accomplissement de la tâche historique du prolétariat.

Déjà le camarade Bordiga, dans son article « Parti et Classe » (Contre le Courant, N° 18-19 novembre 1928, repris de la « Rassegna Communista », 1921), écrivait que « les thèses sur les tâches incombant au Parti Communiste dans la Révolution Prolétarienne, approuvées par le IIe Congrès de l'I. C., profondément et vraiment inspirées par